

PAROISSE, RÉSEAU DE COMMUNAUTÉS AU BRÉSIL

C E QUI SE VIT dans les Églises de continents différents du nôtre ne peut sûrement pas être copié en Europe. Cependant, l'expérience d'autres Églises peut être sûrement, pour nous, une richesse et une lumière. L'Europe a envoyé beaucoup de missionnaires, hommes et femmes, en Amérique latine et en Afrique. Mais serait-ce que ces continents n'ont rien à nous apprendre, aujourd'hui ? Il nous faut, sans doute, retrouver l'attitude humble du pauvre qui est capable de recevoir : « Donne-moi à boire », disait Jésus à la Samaritaine. Il ne s'agit pas, bien sûr, de chercher dans ces jeunes Églises des recettes pour résoudre la crise que l'on connaît en France, mais plutôt de nous mettre dans une attitude d'écoute et de communion.

Antoine GUÉRIN, prêtre de Bordeaux, parti au Brésil, à Recife (diocèse de Dom Helder Câmara), pendant trente années. Il assume actuellement pour trois ans le Secrétariat du CEFAL (Comité épiscopal France-Amérique latine) au service de la communion et de l'échange entre les Églises d'Amérique latine et l'Église de France.

Les agents pastoraux, qui cherchent des chemins nouveaux pour l'annonce de l'Évangile, auraient tout intérêt à regarder ailleurs, dans d'autres continents, pour y découvrir comment on y vit en Église, comment s'invente la Mission (en particulier en Afrique et en Amérique latine). Il n'est pas indispensable de voyager. Il suffirait de donner la parole à tant de frères et de sœurs, prêtres ou laïcs, religieux ou religieuses, qui sont parmi nous et viennent d'autres continents. Il y a 500 prêtres « Fidei Donum » et 500 religieux et religieuses qui viennent d'autres pays et sont au service de l'Église de France. Cela sans compter les étudiants. Savons-nous les écouter ?

Mon intervention veut être un simple témoignage, une humble participation à la recherche qui se fait en France. Les trente années que j'ai passées dans le Nordeste du Brésil, mais aussi l'expérience de tant d'hommes et de femmes qui viennent d'Afrique ou d'Amérique latine, peuvent enrichir notre recherche.

En banlieue de grande ville

Dans l'immense quartier où je suis arrivé, dans la banlieue de Recife, avec Bruno, un autre prêtre français, les catholiques allaient de temps en temps à la messe paroissiale, le dimanche. La plupart étaient des « assistants » qui faisaient leurs dévotions. De plus, les distances étaient grandes, ce qui ne favorisait pas beaucoup la présence. Avec Bruno, puis, plus tard, avec une équipe de religieuses brésiliennes qui s'est installée dans le quartier, nous avons invité les gens à se réunir avec leurs voisins, pour prier et partager la parole de Dieu. Cette invitation se faisait dans des moments forts et traditionnels, comme la préparation à Noël, le mois de mai, le Carême. Pour dynamiser ces « rencontres de frères », nous élaborions des moyens tout simples : feuilles ou livrets quiaidaient les animateurs. En effet, au début, ils étaient un peu perdus. Régulièrement, nous organisions des rencontres de formation pour les responsables ; à partir de la Bible, de l'expérience des pre-

mières communautés chrétiennes, il était important d'aider les personnes à découvrir que la vie en communauté n'était pas une nouvelle mode, mais la manière traditionnelle de vivre en Église.

Chaque semaine, à la radio, notre évêque, Dom Helder, commentait un texte d'Évangile, en faisant le lien avec la vie, et ensuite il invitait ces petites communautés à continuer la réflexion. L'engagement du pasteur du diocèse a été décisif pour la réussite de ces « rencontres de frères » ou Communautés ecclésiales de base (CEB) qui, au même moment, sont nées dans tout le diocèse.

Avec Bruno, au début, nous étions souvent présents dans ces réunions de voisins, embryons de communautés. Rapidement, nous avons dû arrêter, car les personnes s'appuyaient trop sur nous, nous demandant d'animer. Quand le prêtre ne venait pas, beaucoup s'en allaient, en disant : « je reviendrai quand le Padre sera là ! » Il faut du temps pour que les personnes croient en elles, en leurs capacités, en leur mission propre de baptisés.

Le curé voisin venant de mourir, Dom Helder nous demanda d'assumer la paroisse. Les communautés continuaient. La formation aussi. Les rencontres diocésaines étaient indispensables pour consolider ces groupes de voisins si fragiles. Petit à petit, nous avons donné beaucoup de temps aux adolescents et aux jeunes. Une quinzaine de groupes se développèrent rapidement. De temps en temps, les communautés, et en particulier les jeunes, se retrouvaient à la messe paroissiale, ce qui donnait une vitalité extraordinaire à la liturgie. La paroisse, nous dirent les évêques dans le document de Saint-Domingue (1992), doit être *un réseau de communautés*. Nous n'en étions pas arrivés là !

Après treize ans sur ce quartier de Totó-Tejipió, on m'a demandé d'assumer la pastorale des jeunes des diocèses de la région. Je suis allé vivre sur une colline, à Dois Carneiros, dans une partie du quartier très populaire de Ibura. Le prêtre chargé de l'ensemble (plus de 120 000 habitants) venait célébrer de temps en temps dans la petite chapelle de Dois Carneiros. Quand il ne pouvait pas, les gens se réunissaient pour célébrer. Il faut dire qu'une com-

munauté s'était constituée, grâce à l'effort du prêtre précédent. À cause de mon travail au service des jeunes, bien souvent, j'étais absent, mais la communauté continuait avec ses groupes de jeunes, d'adolescents et d'enfants ; avec son équipe de liturgie, la préparation aux sacrements, les propositions missionnaires pour rencontrer les voisins et, bien sûr, la liturgie dominicale... Tout cela, avec l'appui de la paroisse.

Sur l'ensemble de cet immense quartier de plus de 150 000 habitants, aujourd'hui, il y a une trentaine de communautés qui ont leur vie propre, avec leurs animateurs, leurs ministres, leurs équipes de jeunes et d'enfants, leurs organisations de lutte pour défendre leurs intérêts auprès des autorités, leurs actions ponctuelles pour obtenir l'eau, l'électricité, l'amélioration de telle rue, des écoles, le ramassage des ordures... Tout cela avec l'appui de l'ensemble, et de nombreuses rencontres de formation. Le prêtre et les communautés de religieuses dynamisent et favorisent l'unité. Je n'ai jamais autant saisi cet aspect du ministère du prêtre : faire cheminer ensemble ; construire l'unité dans le respect de la diversité et du pluralisme ; donner la priorité à la formation évangélique ; former des apôtres pauvres pour évangéliser les pauvres.

En milieu rural

Ayant changé de diocèse et assumant la formation de séminaristes, mon nouvel évêque, Dom José Maria Pires, me demanda d'animer une paroisse rurale, du vendredi après-midi au dimanche soir, à 100 km de mon lieu d'habitation. Cette paroisse, qui a 40 km de long et 30 de large, a une soixantaine de villages et de hameaux, avec 16 000 habitants. Mes prédécesseurs, prêtres et religieuses, avaient aidé à former des communautés chrétiennes dans la plupart de ces villages. J'ai continué dans le même sens, avec l'aide de séminaristes, les fins de semaine.

Le niveau d'organisation varie suivant les endroits. Il y a souvent un *Conseil de la communauté*, renouvelable tous

les trois ans, avec coordinateur, trésorier, représentant des jeunes, etc. La célébration dominicale est le moment clé de la semaine. La Parole de Dieu, lue et commentée, en est le centre. Ce sont souvent les jeunes ou les enfants qui font les lectures, parce qu'ils savent lire. Bien des jeunes, garçons ou filles, sont animateurs de communautés. Il y a la préparation au baptême, à la confirmation, au mariage et, bien sûr, la catéchèse des enfants.

Ces communautés sont organisées en secteur. Cela permet de réaliser plus facilement bien des activités comme la formation, la célébration de l'eucharistie et d'autres sacrements. Des hommes et des femmes, présentés par les communautés, sont ministres extraordinaires du baptême, d'autres de la communion pour les malades, dans certains endroits, témoins qualifiés du mariage.

La paroisse : communauté de communautés

Un Conseil pastoral des communautés de la paroisse, formé par les représentants des secteurs, se réunit régulièrement avec le prêtre pour accompagner l'ensemble. Tous les trois mois, une rencontre des animateurs permet d'avoir un temps d'échange d'expériences, de formation et d'organisation. C'est là que sont prévues les messes et les activités importantes. Ensuite, j'envoyais à chacun une feuille avec la liste des décisions qui avaient été prises.

Combien j'admirai ces hommes et ces femmes qui, pour participer aux rencontres, marchaient à pied pendant deux à trois heures à l'aller et autant au retour ! Ils étaient conscients de leur mission de baptisés et fiers de pouvoir servir leur peuple. Ils avaient soif de formation, pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres animateurs (catéchistes, responsables de la préparation à la confirmation, animateurs de groupe de jeunes, différents ministres, pastorale des enfants, militants syndicalistes, formation politique...).

Les communautés se retrouvent toutes dans la paroisse, pour les grandes occasions, comme la fête patronale, la

confirmation, les Rameaux, le vendredi saint, la célébration de la moisson, la visite pastorale de l'évêque...

Le risque, bien sûr, est que chaque CEB devienne une petite paroisse qui tourne uniquement autour du « religieux ». Cela va dépendre des agents pastoraux et de la formation donnée. Les problèmes de la terre, ceux liés à la santé, à la malnutrition, au syndicat, aux élections et à tant d'autres questions de la vie sont la préoccupation quotidienne, en attente de la lumière de la parole de Dieu pour orienter l'action.

Célébration et eucharistie

Dans les communautés ecclésiales de la paroisse que j'accompagnai, la communion n'était pas distribuée au cours des célébrations sans prêtre. Je pense, personnellement, qu'il faut distinguer une célébration animée par des laïcs, et une autre animée par un ministre ordonné. De toute façon, la question ne s'est jamais posée. Dans d'autres paroisses, c'était différent.

Quoi qu'il en soit, les célébrations de ces communautés ont une dimension eucharistique très forte. Ce sont des moments privilégiés de rencontre et de communion de la communauté avec le Christ, mort et ressuscité ; moments d'écoute de la Parole et d'action de grâces ; point d'arrivée et point de départ de la mission.

Dom José, notre évêque, disait aux gens, lors d'une visite pastorale : « Votre eucharistie, c'est la célébration que vous faites le dimanche avec la communauté. » « C'est une messe sans prêtre », disent les gens.

Même si ces célébrations ont un lien très fort avec l'eucharistie, quand arrivera le temps où elles seront pleinement eucharistiques, par la présence de ministres ordonnés ? Jean-Paul II ne dit-il pas que « l'Église naît de l'eucharistie » ? Dans *Presbyterorum Ordinis*, n° 6, il est dit que « l'on n'édifie aucune communauté chrétienne, si elle n'a pas pour racine et centre la célébration de la sainte eucharistie. C'est par cette célébration que doit s'initier

toute éducation de l'esprit communautaire. » Dom José se permet d'écrire : « L'ordination d'hommes mariés, de vertu éprouvée, membres des CEB et présentés par elles, devient un impératif urgent pour l'Église catholique¹. »

Former des communautés

Dom José Maria Pires décrit les Communautés ecclésiales de base (CEB) de la manière suivante : « Là, les personnes se retrouvent à partir de leur foi en présence du Dieu vivant et libérateur : tous se connaissent ou font connaissance ; tous participent activement aux célébrations et ne sont pas de simples assistants, tous s'engagent pour l'intérêt de la communauté... Elles se sentent Église vivante. Elles célèbrent la foi ; elles célèbrent la vie. Les événements de chaque jour, les souffrances, les angoisses, les joies et les victoires petites ou grandes qui arrivent dans la vie des personnes sont insérés dans la célébration, analysés et confiés à la prière de toute la communauté². »

En Amérique latine, ces CEB se sont surtout formées dans les années 60-70, en dehors des structures paroissiales, pour permettre de vivre l'option préférentielle pour les pauvres. Dans les favelas, les quartiers pauvres, les hameaux et villages, des chrétiens se sont regroupés, sous l'impulsion de laïcs, de prêtres ou de religieuses et même d'évêques.

Quels sont *les piliers de ces communautés*, les fondements de toute communauté chrétienne ?

– Le partage de la *parole de Dieu*. La Bible est vraiment le centre de la vie communautaire, car elle invite, sans cesse, à être fidèle à Jésus Christ.

– La *vie fraternelle*, la *solidarité* et le *partage*. Tous sont

1. *Faire Église... autrement : en Amérique latine et en France*. Textes présentés par le Comité épiscopal France-Amérique latine, Paris, Éd. du Cerf, coll. « L'Histoire à vif », 1999, p. 109.

2. *Ibid.*, p. 105-106.

égaux. Tous sont importants. Chacun est appelé à assumer des responsabilités. On découvre ensemble ce que l'on peut faire pour améliorer la vie.

– *La prière et la célébration* : « Quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai avec eux. »

– *La dimension missionnaire*. Ouverture à la communauté humaine et à la fondation d'autres communautés chrétiennes.

– *La vie en Église* : la communion avec les autres communautés, la paroisse, le diocèse...

Une lumière pour l'Église de France ?

Le remodelage des paroisses, en France, pourrait peut-être trouver dans l'expérience de l'Amérique latine et de l'Afrique, sinon un modèle, tout au moins une piste à creuser. Cette formation de petites communautés chrétiennes, à l'image de celles de l'Église primitive, ne pourrait-elle pas amener un renouveau de vitalité et une dynamique salutaire ?

Pour découvrir l'avion à réaction, il a fallu que des ingénieurs se réunissent et se disent : « les avions à hélices ont donné ce qu'ils pouvaient donner. Ils n'iront jamais plus vite, même en les perfectionnant. Oublions qu'ils existent. À partir des connaissances que nous avons, inventons quelque chose de nouveau qui corresponde aux nouveaux besoins. » C'est ainsi qu'est né l'avion à réaction !

Je suis admiratif du désir que je rencontre en France d'ouvrir des chemins nouveaux pour l'évangélisation. Il est évident qu'il ne sert à rien de replâtrer nos structures anciennes – la chrétienté ne reviendra pas de sitôt – inutile de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, pas plus qu'il ne s'agit de jeter le bébé avec l'eau du bain.

Le fait qu'en Europe, il y avait, depuis des centaines d'années, un prêtre dans chaque paroisse, si petite soit-elle, ne facilite pas le passage à l'avion à réaction. Évidemment, chacun veut la messe dans l'église de son village ou de son quartier, comme cela se faisait depuis toujours. Le chan-

gement de mentalité n'est pas facile. On peut s'adapter assez bien aux nouveautés économiques. Il faudra bien s'adapter rapidement à l'euro ! Le culturel et le religieux sont toujours très lents à évoluer. Ce n'est pas en tirant sur les carottes qu'on les fait pousser plus rapidement. Ce passage à une vie communautaire, où le prêtre est peu présent, exige beaucoup de patience, de respect des étapes. En Hollande, par exemple, les « ouvriers pastoraux » qui président les célébrations, portent des tuniques et des insignes de leur fonction...

Des pas à faire

La paroisse s'organise en fonction des communautés, et non les communautés en fonction de la paroisse. Cela nous aide à passer d'une vision cléricale à une vision ecclésiale. La paroisse est appelée à équilibrer son animation à deux niveaux : un niveau plus large ; un autre plus en proximité.

La formation des laïcs adultes, comme celle des jeunes et des enfants, pourra aider à faire le passage à une vie en communauté. Cette formation, donnée dans la paroisse ou le chef-lieu, aidera à créer une mentalité nouvelle et donnera des moyens aux personnes dans leur action de proximité. Il s'agit de former des multiplicateurs, des apôtres éveilleurs d'apôtres.

Il s'agit de faire l'expérience d'une vie en communauté (communauté géographique ou sociologique) permettant à chacun de prendre des responsabilités. Plus question d'être seulement un consommateur. Respectant les charismes, la communauté aura ses animateurs et ses ministres (serviteurs), ses moments de célébration et de formation, son organisation pastorale et financière. La communauté sera alors « l'unité la plus simple de l'Église, unité qui contient ou doit contenir tous les éléments indispensables pour être comme le sacrement ou le signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

Mgr Rouet a pu dire : « Si cinq personnes se présentent à moi pour former une communauté chrétienne et se répar-

tissent les responsabilités de la façon suivante : une qui soit capable de former des chrétiens et de les aider à grandir dans la foi ; une autre qui se charge d'animer la prière, une troisième de la solidarité et de la charité, une quatrième des liens fraternels, une cinquième, enfin, attentive à l'ouverture et au dynamisme missionnaire, je suis prêt à reconnaître cette communauté comme communauté chrétienne vivante. »

Dom José Maria Pires écrit : « Ce que les diocèses et les paroisses n'ont pu atteindre se réalise jour après jour dans les communautés de base... Plus que filles de Vatican II, les CEB sont une expérience du retour à l'Évangile³. »

Le diocèse de Coutances, dans son Forum diocésain, en 1991, disait déjà : « La paroisse 2000, lieu privilégié du rassemblement eucharistique, sera la rencontre et la communion de *communautés relais*... Il s'agit de faire vivre un groupe de chrétiens et de les aider à réaliser ce qu'ils peuvent faire sur place par eux-mêmes. L'essentiel est qu'ils veuillent qu'existe et s'organise leur communauté locale dans le cadre plus large d'une paroisse nouvelle. »

Les jeunes

Ce qui frappe dans la plupart des communautés chrétiennes d'Amérique latine, c'est la place active des jeunes. Ils ont une culture propre et des aspirations profondes que nous ne comprenons pas toujours. Beaucoup de réponses s'inventent en France : marches, pèlerinages, voyages dans le tiers monde, restauration de bâtiments, débats, célébrations avec leurs chants et leur rythme.

Il y a eu à Paris le lancement du « Forum œcuménique de la mission ». Une personne a réagi en disant : « Si vous voulez la participation des jeunes, changez le nom ! Que ce soit par exemple "la fête de la mission". Nous voulons que l'Église soit jeune. Elle le sera si les jeunes prennent leur place dans l'Église. »

3. *Ibid.*, p. 105.

Dans beaucoup de communautés d'Amérique latine, les jeunes sont présents avec tout leur dynamisme. Les adultes, petit à petit et non sans difficulté, ont accepté que les jeunes s'expriment à leur manière : rythmes et instruments musicaux, chants, mimes et théâtre, animation des célébrations. Mon évêque disait : « Au début, lorsque les jeunes animent la messe ou la célébration à leur manière, les adultes tordent le nez, puis, petit à petit, ils entrent dans la danse. » Si nous aimons les jeunes, nous les accueillons comme ils sont. Si nous ne pensons qu'à nous, nous mauvraisons : « On nous change la religion. »

La communication

En Amérique latine, la communication qui se réalise dans la liturgie est assez différente de celle qui se vit ici, en France. Voici quelques aspects qui, peut-être, pourraient nous enrichir ou nous questionner :

1. – L'importance donnée au corps. Celui-ci est valorisé par les gestes. Les charismatiques et les évangéliques savent exprimer à l'extérieur ce qui se vit à l'intérieur. C'est tout le corps et les sens qui participent à la prière :

LA VUE. La liturgie doit être belle : les couleurs, les vêtements, les danses, les symboles, les lumières, les mimes, le théâtre.

L'OUÏE. De la belle musique. Des instruments qui correspondent à la culture des différentes générations. Des paroles qui soient entendues et comprises.

L'ODORAT. L'odeur de l'encens, des cierges, des fleurs, du parfum.

LE GOÛT. « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur. » Faire savourer la Parole et la présence du Christ. « Manges ce rouleau !... Je le mangeai et il me parut doux comme le miel. » (Ap 10, 9-10)

LE TOUCHER. Il faut que l'eau bénite mouille le corps. On a besoin de toucher la croix, la Bible, le cierge... Jésus ne se laissait-il pas toucher par les personnes ? Il les touchait pour les guérir.

2. – *L'importance donnée au cœur.* C'est la valorisation des sentiments (différente du sentimentalisme), de l'émotion, de l'affectif : le rire, les larmes. Et cela, par l'accueil, par la joie de la rencontre avec le Seigneur et les frères et sœurs. J'ai découvert que, dans la mesure où la liturgie touche le cœur, elle illumine l'intelligence et toute la vie. Si elle ne touche que l'intellect, le cerveau... elle y reste. Le Brésil m'a appris à conjuguer la raison et le sentiment, le corps et le cœur.

3. – *Le langage.* Le langage théologique et le langage biblique sont hermétiques, compréhensibles seulement par quelques initiés. Le langage utilisé au quotidien parle. De même les gestes, les signes, les symboles. La parole est comprise quand elle va à la rencontre des attentes, des aspirations les plus profondes des personnes (voir Jésus et la Samaritaine).

Dom Helder savait communiquer. Qu'il s'adressât aux riches ou aux pauvres, il était compris, car son langage était celui de la vie, comme Jésus qui parlait à partir de l'expérience du quotidien. Son langage avait toujours un impact, car il touchait le cœur.

Le langage professoral, qui en reste aux idées, comme le ton de voix asexué ou sans personnalité, ne touche pas le cœur et la vie des personnes. « Le monde d'aujourd'hui a plus besoin de témoins que de maîtres », disait Paul VI.

Le ministère de la synthèse

Ces trente années de construction et d'accompagnement des communautés qui constituaient la paroisse, avec toutes les erreurs commises et toutes les fragilités rencontrées, ont donné un souffle nouveau à mon ministère. La tentation, pour le prêtre, d'une manière consciente ou inconsciente, est parfois d'exercer la *synthèse des ministères*, étant l'homme indispensable en tous lieux, qui finalement empêche les laïcs d'exercer leur ministère propre. Le prêtre peut à la rigueur être le chef d'orchestre, mais il ne pourra jamais jouer de tous les instruments. La réalité des com-

munautés ecclésiales m'a aidé à découvrir que le prêtre (ou l'évêque) avait à exercer le *ministère de la synthèse* : celui qui unit, qui favorise la communion des communautés entre elles ; celui qui aide chacun à discerner les charismes reçus, les ministères possibles, pour qu'ils soient mis au service de la communauté. La paroisse, réseau de communautés, aide à décentraliser, décléricaliser l'Église, permettant à chacun de ses membres, laïcs ou prêtres, de vivre leur mission propre, leur ministère propre. La tâche de présidence du prêtre n'est-elle pas tout d'abord de convoquer les communautés chrétiennes dispersées, pour faire apparaître l'Église, corps du Christ, pour que ces communautés de foi soient signes et sacremens du Dieu invisible ?

Antoine GUÉRIN

Résumé

L'Église de France est en pleine recherche. Le remodelage des paroisses dû à la raréfaction du nombre de prêtres n'est-il pas une chance pour que les laïcs aient accès à un certain nombre de ministères et trouvent davantage leur place dans l'Église ? L'expérience des Églises d'Amérique latine, et de l'Église brésilienne en particulier, avec les « Communautés ecclésiales de base », pourrait être, sinon un modèle à copier, tout au moins une lumière pour nous guider. Le ministre ordonné trouvera joie et épanouissement en vivant le « ministère de la synthèse », en étant celui qui favorise la communion entre les communautés, en donnant la priorité à la formation des laïcs et en les aidant à mettre leurs charismes au service de la communauté. C'est « la paroisse, réseau de communautés », selon l'expression des évêques latinos-américains, dans le Document de Saint-Domingue.

